

POUR QUOI FAIRE ?

Comédie de
Marilyn Mattei

Création 2021



Mise en scène
Julia Vidity



THÉÂTRE DE

LA
MANU
FAC
TURE

CENTRE
DRAMATIQUE
NATIONAL
NANCY
LORRAINE



CONTACT DIFFUSION

Marie Leroy
marieleroy.production@gmail.com
06 50 44 59 24

DIFFUSION EN GRAND EST

Annick Savignet
a.savignet@theatre-manufacture.fr
03 83 37 78 13

Création ✨

POUR QUOI FAIRE ?

→ DURÉE 1h15

→ À partir de 12 ans

*Comédie de
Marilyn Mattei*

*Mise en scène
Julia Vidit*

Un matin, allez savoir pourquoi, une heure disparaît ! Le soir même, dans le salon, les parents d'Antoine commencent à remettre leur vie en question. Quant à l'adolescent, il décide de ne plus sortir de sa chambre et de se nourrir grâce aux services d'une livreuse uber eats très pressée !

Avec cette commande passée à l'autrice pour expérimenter théâtralement notre rapport au temps et à la vitesse, Julia Vidit explore la théâtralité d'une comédie construite comme une dystopie contemporaine. Elle engage les trois acteurs à puiser toute l'énergie du jeu dans cette écriture originale aux dialogues incisifs. L'espace faussement réaliste offre la vue en coupe d'un salon de pavillon au canapé dégingué, dans lequel les personnages se battent irrémédiablement contre le temps, s'arrêtant parfois comme pour nous demander : et vous ?

Texte Marilyn Mattei
Mise en scène Julia Vidit

Avec Hassam Ghancy, Camille Seitz, Julia Vidit

Scénographie Thibaut Fack

Son Bernard Valléry

Lumière Nathalie Perrier

Costumes Éléonore Daniaud

Régie son Mathieu Brechet

Régie lumière Frédéric Toussaint

Création 2021

Production Théâtre de la Manufacture
CDN Nancy Lorraine

Coproduction Scènes et Territoires,
Le Théâtre du Centaure (Luxembourg)

Résidence de création MPT-Maison Pour Tous de
Pagny-sur-Moselle

Avec le soutien de CTS – Territoire Val de Lorraine
du Département de Meurthe-et-Moselle et du
CNDC – Théâtre Ouvert

→ **DISPONIBLE EN TOURNÉE**
saisons 25/26 et 26/27

QUE FAIRE DU TEMPS QUI PASSE ?

DÉSIR DE SPECTACLE

À l'automne 2019, je me retrouvais une fois de plus dans un train, côté fenêtre, dans le sens de la marche. Ma place préférée pour passer un bon voyage.

Cette fois-là, comme souvent, des obligations me forçaient à ouvrir mon ordinateur et à renoncer à la naissance du coucher de soleil. Soudain, après avoir entrepris de me mettre au travail, contemplant l'horizon, je me demandais : comment est-il possible de renoncer au spectacle du soir couchant ?

Quelle raison me pousse à ne pas « prendre le temps » ?

Est-ce justement la peur de « perdre du temps » ?

De question en question je décidais de jouer : « impose-toi le ciel coloré et la lenteur de sa déclinaison lumineuse ». Ce n'était pas facile de laisser couler les secondes, les minutes, l'heure de voyage sans rien faire. Je décidais aussi de laisser libre ma pensée. Ne pas écrire de liste dans ma tête, ne pas projeter une discussion professionnelle, ne pas, ne pas : préférer ne pas. Le voyage filait à toute allure et après Melville et son *Bartelby*, je repensais à *Oblomov* de Gontcharov lu l'été précédent. Ils ne sont pas si nombreux à avoir abordé l'inaction et les conséquences de l'inaction. Et paf : c'est maintenant *Le droit à la Paresse* de Paul Lafargue qui me venait.

Mon désir de spectacle est né à ce moment, car j'ai trouvé excitant de chercher comment poser cette question sur scène, aux spectateurs. Le théâtre, comme le cinéma, est un art où nous pouvons jouer avec le temps, avoir l'illusion d'en être les maîtres. Quand la lumière se rallume, la sensation du temps réel est, elle, imparable.

COMMANDE D'ÉCRITURE POST-CONFINEMENT

J'invite alors Marilyn Mattei, autrice dont j'admire l'écriture précise et drôle, en prise avec le monde, brute, sans détour. Elle est l'héritière française d'Edward Bond, en plus optimiste. Son sens des dialogues lui permet de transposer le réel avec autant d'humour que de cruauté. Le miroir qu'elle tend de notre monde est sans complaisance et plein d'humanité : véritable mine d'or pour l'art de l'acteur : ses textes jouent !

Nous commençons à échanger quand le premier confinement a brisé notre élan, renforçant et complexifiant encore le rapport qu'entretient chacun avec le temps. Ce temps suspendu par la pandémie a été vécu pour certains dans un vide intersidéral ; pour d'autres, dans un temps compressé avec bien trop d'activités à assumer. Un questionnement collectif nous semble avoir eu lieu sur cette notion, et le rapport au temps s'est trouvé modifié pour la plupart d'entre nous. La discussion s'est enrichie par l'épreuve que nous traversions. En janvier 2021, sur le territoire de Pagny-sur-Moselle (Grand Est), nous avons mené des entretiens avec des habitants pour partager notre question. Nous avons orienté plus particulièrement notre réflexion sur l'articulation entre travail et temps libre, entre système capitaliste et travail, entre chômage et temps libre. Nous avons aussi décidé d'écouter un groupe d'adolescents. Que pensent-ils de la vitesse de notre temps ?

Enfin, sortant d'une période plus que morne, je réitérais mon besoin de comédie, d'humour, d'un geste à la fois populaire et existentiel.

Alors l'autrice m'a fait ce beau cadeau : un texte très théâtral, joueur, et qui finit par nous demander : du temps, oui, mais POUR QUOI FAIRE ?!

Julia Vidit



Photos © Anne Gayan



Photo © Anne Gayan

UNE COMÉDIE D'AUJOURD'HUI, SUR AUJOURD'HUI

La pièce propose une structure dramaturgique extrêmement puissante. Elle agit comme une spirale et joue avec le temps réel et celui de la fiction. Quatre actes.

Le premier pose l'évènement : un réveil qui ne sonne pas, un couple en retard, une heure qui disparaît le matin du jour même de la représentation. Après une minute de silence qui donne l'illusion de l'ellipse d'une journée, on les retrouve le soir. Chaque membre de la famille réagit à sa façon : la mère réalise qu'elle ne veut plus travailler, le père a peur de mourir, et surtout : le fils s'absente du monde. En parallèle, une livreuse à vélo pédale vite pour le livrer ce soir-là et sera la messagère de la décision de l'adolescent reclus : ne plus sortir de sa chambre. A la fin de cet acte d'ouverture tonitruant : une entre-scène, dans laquelle les personnages deviennent narrateurs. Ils quittent un temps la fiction et fabriquent avec beaucoup d'humour une ellipse de 6 mois.

Puis s'enchaînent les trois autres actes, le temps passe, les scènes semblent se répéter mais tout déraile, les parents inventent toute sorte de stratagèmes pour faire sortir le fils de sa chambre et en le faisant, se retrouvent, eux qui s'étaient perdus de vue avec les années. La livreuse révélera son secret : elle pédale pour réaliser son rêve : devenir actrice.

UN DECOR FAUSSEMENT REALISTE

L'écriture est ciselée, très dialoguée, et cette parole vient après un évènement surréaliste : du temps a disparu. Nous choisissons de pencher l'ensemble du décor. A la manière d'un souffle qui aurait tout vrillé sur son passage, comme dans certaines installations de Leandro Erlich, qui trouble la perception du regardeur. Ce décalage nous plonge dans un salon imaginaire, incongru et décalé.

Nous représentons l'une de ces maisons témoin du XX^e siècle vendue sans les peintures pour permettre aux propriétaires de les faire eux-mêmes. Les personnages n'ont jamais eu le temps de faire les finitions : ce pavillon est en chantier perpétuel comme l'existence même. Le canapé acheté avant la naissance du fils, il y a 23 ans, est leur seul investissement visible. Il est un des personnages comiques de la pièce, il est un territoire. Pour pousser plus loin l'humour, tout le reste est en chantier : tables, horloge, murs. C'est aussi une métaphore de la vie : ne sommes-nous pas tous *en chantier* ?

Inspirés par les œuvres de Jan Strange qui crée des trompe-l'œil grâce à des anamorphoses, nous créons une absence dans le décor. Une sorte de trou noir qui évoque la disparition du fils : l'entrée du couloir en direction de sa chambre pose une énigme. La jeune livreuse, seul lien entre le fils enfermé et les parents sera un trait d'union. A la fin, sa cape de pluie noir vient remplir cette absence avec beaucoup d'humour.

La lumière, brute, révèle le jeu des acteurs qui se débattent avec le temps et quand les lampes viennent éclairer spectateurs et narrateurs, les couleurs se transforment. Changement de temps, changement de perception. Nous cherchons à donner une image nette, dans le dur du temps, comme un cauchemar drôle et salvateur. Les couleurs sont heurtées par les sources, l'anamorphose seule est de couleur noire : elle raconte l'aspiration du temps, la mort, l'absence, la question.

LES UNIFORMES, SIGNES DU TEMPS

Sommes-nous définis par nos fonctions, nos métiers ? Comment s'émanciper des rôles que nous jouons dans la société ? Ce couple est devenu malgré lui un couple de travailleurs assortis. La livreuse Uber Eats, elle, a tout l'attirail de la travailleuse précaire, prête à affronter les intempéries de notre monde. Équipée, elle est prête au pire.

Ce trio porte les couleurs du spectacle mais aussi celles des boîtes à pizza italiennes qu'ils semblent manger tous les soirs ! Les parents forment un duo dans un ensemble vert-blanc, quand la livreuse, en rouge-noir, vient en complémentarité. Inspirés par les dialogues, les costumes sont dessinés à la manière des mangas, pour croquer les silhouettes, renforcer les mouvements des corps. Les événements, heureux et malheureux, les libèrent de leur prison vestimentaire. La peau, les cheveux, les corps vont retrouver petit à petit une liberté perdue depuis longtemps.

LE BRUIT DU TEMPS, LE BIP ET BARRY WHITE

Il y a ceux que le bruit du tic-tac perturbe. Accepter le son du temps qui passe, n'est-ce pas accepter que la fin approche ? Ce son, inventé par les hommes et le monde industriel, est une injonction pour nous presser, nous mettre au travail, calculer notre efficacité. Nous le détournons pour en faire une musique qui rythme et renforce la comédie, qui nous permet de le relativiser collectivement et de le mettre à distance.

Le bip du portable d'Antoine répond régulièrement au bip de la livreuse Uber Eats, comme une ponctuation sonore régulière, une communication secrète. Ces petits sons envahissent désormais nos vies : ils s'imposent, vole le temps.

Le père, en proposant de danser sur Barry White pour sortir de la morosité ambiante avoue ainsi que le temps de l'amusement et de la détente appartient au passé, comme son insouciance. Il semble qu'il n'y ait pas d'équivalent à ce tube des années 70 pour lui procurer aujourd'hui du plaisir ! N'est-ce pas là une illustration touchante de la nostalgie ? À l'instar du canapé qui est là depuis 23 ans, il se vautre dans le même refrain. Notre jeunesse est-elle figée dans des objets, des musiques ? Lors de cette proposition festive, la livreuse dira à la place du fils : *il aime le silence.*

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LE COUPLE

LE PÈRE- Qu'est-ce qu'on a fait depuis ce matin ?

LA MÈRE- S'entraîner à courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE-Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler et manger en même temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Courir après le temps

LE PÈRE- Et ?

LA MÈRE- Attendre qu'il sorte

LE PÈRE- Donc, c'est l'heure

LA MÈRE- Quelle heure ?

LE PÈRE- S'entraîner à courir après le temps, attendre qu'il sorte, travailler, s'entraîner à courir après le temps, attendre qu'il sorte, donc ?

LA MÈRE- Travailler ?

LE PÈRE- Une colonne vertébrale. Bien droite. Pour tenir debout

LA MÈRE- Travailler

LE PÈRE- Quoi faire d'autre ?

Il serre sa cravate, remonte ses manches

La mère se détache les cheveux

LA MÈRE- Voilà

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LE FILS

Papa, Maman.

J'ai rêvé que j'étais en retard pour prendre le bus pour m'emmener à Nancy alors que j'étais à l'heure. Je crois courir très vite mais c'est presque du surplace que je fais et devant moi un gosse me barre la route et pointe du doigt mon genou. Il saigne, il a un trou, plein de gravier en dedans, j'étais tombé sans m'en rendre compte, maintenant que je sais mon genou brûle, je veux avancer, récupérer le temps mais je ne peux plus bouger et le gosse continue de pointer du doigt mon genou tout sourire, deux trous dans les dents de la rangée d'en bas. Et c'est là que je l'ai reconnu. Sa bouche trouée, c'était la mienne. Le gosse, c'était moi. « Pourquoi tu cours ? » il me dit. « Pour pas rater le bus. » « Pour quoi faire ? » il me demande. Et je me réveille. Sur l'horloge du monde : 7h30. Dans ma tête la voix de l'enfant qui était la mienne : « pour quoi faire ? ». Je me suis dit « si à 1000 les chiffres ne s'animent pas, si le temps n'avance plus, tu resteras ici, dans ta chambre ». Et j'ai compté. Et au bout de 1000, rien n'avait bougé, 7h30 toujours. J'avais gagné. J'ai gagné. Le temps m'a écouté. J'en fais ce que je veux aujourd'hui. Ne m'attendez pas. Ne me demandez rien. Je suis absent. Je m'absente. Antoine

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LA LIVREUSE

19 jours avant le GRAND JOUR, 19 jours avant mes 3 minutes soit 180 secondes, 3 minutes pour 3 ans de vie soit 26 280 heures, 3 minutes pour trois ans d vie et combien d temps gagné sur l'avenir, 3 minutes de souffle d vant un jury de 10 personnes, 10 personnes qui entendront 3 minutes par candidats, 750 candidats sur 10 jours soit 75 candidats par jour soit une moyenne de 9 candidats par heure soit 28 minutes d textes par heures soit 196 minutes d texte par jour soit 3 heures de texte X 10 jours soit 1 960 minutes soit 32 heures de texte, ACCÉLÈRE, l temps d'une tragédie, BOUGE-TOI, Shakespeare, Racine, Corneille, Sophocle, Hamlet , BOUGE-TOI, « Être ou ne pas être : telle est la question y a-t-il pour l'âme plus de noblesse à endurer les coups et les revers d'une injurieuse fortune ou à s'armer contre elle pour mettre frein à une marée de douleurs ? Mourir... dormir, c'est tout » PLUS VITE, « On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous Seigneur. À vos douleurs je viens joindre mes larmes je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes », AVANCE,
« Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie !
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers ? »

EXTRAITS DE LA PIÈCE – LES NARRATEURS

HASSAM- Ils avaient cru à une crise

JULIA - Une passade

HASSAM- Quelque chose qui ne durerait pas

AMANDINE- Vouloir faire la baleine échouée, ça arrive

JULIA - Une journée ce n'est rien

HASSAM- Même deux

JULIA - Ils n'auraient jamais pu imaginer que la jeunesse

HASSAM- Quelque chose continue toujours sur les réseaux

AMANDINE- # POUR QUOI FAIRE ?

JULIA - Une partie de la jeunesse entre 20 et 27 ans

AMANDINE- Une carapace de tortue comme symbole

JULIA- Décide depuis cet accident d'une heure de ne plus sortir de sa chambre

HASSAM- De se retirer du monde

JULIA - Ne plus rien produire

AMANDINE- Ne plus aller en cours

HASSAM- Ne plus se préparer l'avenir

JULIA - Ne plus se former pour le futur

AMANDINE- Ne plus travailler

HASSAM- Ne plus prendre la relève

AMANDINE- Je cite : » Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le fera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse ». FIN

Amandine va pour partir

JULIA - C'est pas fini

HASSAM- Pas encore fini

AMANDINE- Faut bien que ça se termine

HASSAM- Pas maintenant

AMANDINE- Et si moi je décide de m'arrêter de jouer maintenant, il se passerait quoi ?

BIOGRAPHIES



JULIA VIDIT - Metteuse en scène

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Julia Vedit se forme à l'École-Théâtre du Passage, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de 2000 à 2003. Au théâtre, elle joue sous la direction de Ludovic Lagarde, Victor Gaultier-Martin, Jean-Baptiste Sastre, Edward Bond, Alain Ollivier et Jacques Vincey et fait l'expérience de Shakespeare, Marivaux, Corneille ainsi que de Jean Genet, Yukio Mishima, Michel Vinaver ou Carole Fréchette. Au cinéma, elle tourne avec Laurent Tuel et Thomas Vincent.

En 2006, elle crée la compagnie Java Vérité et met en scène Emmanuel Matte dans *Mon cadavre sera piégé* de Pierre Desproges. En 2009, elle met en scène un *Fantasio* de Musset. En 2010, elle monte avec l'auteur-compositeur Emmanuel Bémer un spectacle musical *Bon gré Mal gré*. De 2011 à 2013, artiste associée à Scènes Vosges – Scène Conventionnée d'Epinal, elle développe deux projets avec la population. En 2014, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, créé au CDN de Thionville, est repris en tournée notamment au Théâtre de l'Athénée.

De 2014 à 2017, elle est en résidence à la Scène Nationale de Bar-le-Duc. Elle y crée *Illusions* d'Ivan Viripaev en 2015, Guillaume Cayet en est le dramaturge. Ensemble, ils imaginent une première forme participative avec 60 amateurs, *La Grande Illusion*, d'autres suivront dans différents théâtres. En 2017, elle crée *Le menteur* de Pierre Corneille au CDN Nancy. En

complicité avec le dessinateur-vidéaste Etienne Guiol, elle monte *La Bouche pleine de terre* de Brănimir Scepanovic qui sera créé au Studio-Théâtre de Vitry en janvier 2020.

Régulièrement, Julia Vedit crée des formes décentralisées afin de s'adresser aux publics plus éloignés des structures culturelles : *Rixe* de Jean-Claude Grumberg en 2015 et *Dernières pailles* de Guillaume Cayet en 2017. Avec ce spectacle, elle met en place une itinérance artistique en Lorraine : L'Autour. Pour rencontrer les publics scolaires, Julia Vedit et Guillaume Cayet ont conçu des formes en salle de classe, *Nous serons à l'heure*, *Le menteur 2.0* et *Skolstrejk (la grève scolaire)*.

Le 1^{er} janvier 2021, elle prend la direction du Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine pour un premier mandat de 4 ans. En juillet 2021, elle crée *Pour Quoi Faire ?* de Marilyn Mattei, présenté dans un premier temps en itinérance puis repris pour les plateaux de théâtre. Dans le cadre d'Odysées en Yvelines 2022, festival des créations théâtrales enfance et jeunesse conçu par le Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-CDN, elle met en scène *Dissolution* de Catherine Verlaguet, sa première mise en scène pour le jeune public. En mars 2022, elle crée *C'est comme ça (si vous voulez)* d'après Luigi Pirandello.

En mai 2023, Julia Vedit et Guillaume Cayet réitèrent l'aventure de la création partagée avec *Climato quoi ?*, épopée poétique et politique sur le climat. En février 2024, elle monte *Quatrième A (lutte de classe)*, texte inédit de Guillaume Cayet. Lors de ce premier mandat, ils imaginent ensemble l'aventure *Quartiers libres*, une enquête poétique sur les travailleurs et travailleuses de la Métropole du Grand Nancy : 8 textes seront écrits et mis en lectures. Les éditions Libertalia les publieront en deux volumes (mars et septembre 2025).

Reconduite pour un deuxième mandat de 3 ans (2025-2027), elle décide de reprendre le spectacle *Le menteur* de Corneille en février 2025. Elle passe commande à l'autrice Romane Nicolas pour un nouveau spectacle pour salle de classe qui sera créé en décembre 2025.



MARILYN MATTEI – Autrice

Marilyn Mattei valide un master dramaturgie écriture scénique sur l'écriture du drame familial sous la tutelle d'Olivier Saccomano, avant d'entrer en 2011 à l'ENSATT en Écriture Dramatique. En 2012, à la suite d'une commande de Michel Didym pour La Mousse d'hiver, Marilyn Mattei écrit *Recracher/Vomir* une pièce destinée aux adolescents. Se réjouissant de ce travail elle décide d'écrire deux autres pièces, formant ainsi un triptyque autour de l'adolescence, dont *Les Mains froides* et *Toxic and The Avenger*, toutes écrites à partir de faits divers.

Elle obtient en novembre 2013 une bourse d'encouragement du CNT pour son texte *Les Mains froides*. En 2013, Marilyn Mattei participe en tant qu'auteur à la deuxième production de l'ENSATT baptisée *Grand ensemble* dirigée par Philippe Delaigue. À cette occasion elle écrira cinq textes dont *Un courant d'air dans le crâne* qui sera repris quelques mois plus tard à L'ISAD (Institut Supérieur d'Art Dramatique) de Tunis et aux Journées théâtrales de Carthage, sous la direction de Françoise Coupât avec sept jeunes comédiens de L'ISAD.

Marilyn Mattei travaille en collaboration avec Françoise Coupât sur *Les Plateaux/ France/ Tunisie* puis sur le projet *Corps à corps : les amours de 20 à 30 ans*. Elle dirige en duo un atelier d'écriture pour le théâtre à l'ISAD de Tunis et poursuit cette expérience à la faculté de Lyon 1. À l'automne 2023, elle est finaliste du Grand Prix de littérature dramatique d'Arcena pour le texte *Seuils*, en tournée dans une mise en scène de Pierre Cuq.



THIBAUT FACK – Scénographe

Il étudie la harpe et le piano ainsi que la danse contemporaine et la danse classique au Conservatoire Départemental de Châtillon (92) avant de faire des études en Architecture Intérieure à l'École Boule à Paris. Il intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg sous la direction de Stéphane Braunschweig (Groupe XXXIII). Il travaille notamment avec Serge Marzloff, Patrick Dutertre, Marc Adam, Pierre Albert, Yannis Kokkos, Claire Nancy, Philippe Lacoue-Labarthe, Patrice Cauchetier, Pierre Strosser, Thibaut Vancraenenbroeck, Alexandre de Dardel, Daniel Jeanneteau, Ludovic Lagarde, Stéphane Braunschweig, Yann-Joël Collin... À la sortie de l'école il participe aux créations d'Olivier Py et Pierre-André Weitz en tant qu'assistant à la scénographie (*Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *La Jeune Fille*, *Le Diable et le moulin*, *L'Eau de la Vie*, *Les Vainqueurs* de Olivier Py, *L'Orestie* d'Eschyle, *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach au Grand Théâtre de Genève). Au théâtre il signe la scénographie des spectacles de Pierre Ascaride (*Inutile de tuer son Père*, *le Monde s'en charge*, *...Et ta soeur!*), Michel Cerda (*Pour Bobby* de Valletti), Jean-François Peyret (*Des Chimères en Automne*), Yves Beaunesne (*Domage qu'elle soit une putain* de John Ford), Jean Philippe Salério (*Lysistrata* d'après Aristophane, *Le Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare), Nicolas Ducloux et Pierre Mechanick (*Café Allais* d'après Alphonse Allais), Nicolas Kerzsenbaum (*S.O.D.A.* et *A l'Intérieur et sous la Peau*), Cécile Backès (*J'ai 20 ans qu'est-ce qui*

m'attend...et Requiem d'Hanokh Levin), Thomas Jolly (*Le Radeau de la Méduse* de Georg Kaiser), Justine Heyneman (*Lenny* d'après les Mémoires de Leonard Bernstein, *La Dama Boba* de Lope de Vega), Sophie Guibard (*Le Garde-Fou* de Julie Ménard).

A l'Opéra il signe la scénographie et la lumière de *Chantier/Woyzeck* d'Aurélien Dumont et de *100(miniatures)* de Bruno Gillet mis en scène par Mireille Laroche et avec la compagnie Les Brigands, trois ouvrages d'Offenbach : *Croquefer* et *L'Ile de Tulipatan* mis en scène par Jean-Philippe Salério et de *La Grande Duchesse* mis en scène par Philippe Béziat, la scénographie d'*Eliogabalo* de Cavalli au Palais Garnier et *Fantasio* d'Offenbach au Chatelet tous deux mis en scène par Thomas Jolly ainsi que *La Sirène d'Auber* au Théâtre Impérial de Compiègne mise en scène par Justine Heynemann, *La Forêt bleue* de Louis Aubert mise en scène par Victoria Duhamel.

En 2007 à l'occasion du Festival Berthier il met en scène *Woyzeck/Wozzeck* d'après Alban Berg et Georg Büchner à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Il est scénographe pour les créations de Julia Vidit : *Fantasio* de Musset, *Bon Gré Mal Gré* d'Emmanuel Bémer, *Rixe* et *Les Vacances* de Grumberg, *Le Faiseur de Théâtre* de Thomas Bernhard, *Illusions* d'Ivan Viripaïev, *La Grande Illusion* et *Les Dernières Pailles* de Guillaume Cayet, *Le menteur* de Corneille, *La Bouche pleine de Terre* d'après Branimir Scepanovic, *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello, *Quatrième A (lutte de classe)* de Guillaume Cayet.



CAMILLE SEITZ - Comédienne

Camille a commencé les cours de théâtre assez jeune. En 2012, elle intègre le Conservatoire Régional de Versailles. Elle continue son apprentissage à l'Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. À sa sortie, en 2019, elle rejoint la 11ème promotion de l'Académie de la Comédie Française comme académicienne-comédienne. Aujourd'hui, c'est forte de toutes ces expériences, aux univers, aux écritures et aux esthétiques si variées, qu'elle continue de jouer avec toujours autant d'enthousiasme. En Janvier 2024, elle jouera dans une pièce d'Ivan Viripaev *Insoutenable Longues Étreintes*, mise en scène par Leah Lapiower, au Lavoir Moderne Parisien.



HASSAM GHANCY – Comédien

Après des débuts dans une troupe de théâtre en banlieue parisienne le « Cithéâtre », il se forme au métier de comédien au Théâtre-Ecole du Passage sous la direction de Niels Arestrup, d'Alexandre Del Perugia, John Berry, Sergueï Zemstov. Tout en menant une carrière au théâtre et au cinéma, il continue de parfaire sa formation auprès de nombreux directeurs d'acteurs tels que Alexandre Del Perugia, Jack Garfein, Jack Waltzer... Il joue notamment dans des pièces de Brecht, Shakespeare, Corneille, Tchekhov, Kafka, Koltès...

Au cinéma, on le voit dans des productions américaines comme *Jack Ryan* de Patricia Riggen, *The Spy* de Gideon Raff, *Rendition* de Gavin Hood, *Trahison* de Jeffrey Nachmanoff, *The greatest Journey* de Bruce Neibaur... En France et en Europe, il est à l'écran entre autres dans la série *Braquo* de Manuel Boursinhac, et les longs métrage *La bande à Baader* de Uli Edel, *Secret défense* de Philippe Haïm, *Les jeux des nuages et de la pluie* de Benjamin de Lajarte, *Happy End* de Michael Haneke.

CONDITIONS TECHNIQUES DE TOURNÉE

Dimensions minimales : 10 m ouverture / 7 m profondeur / 5 m de hauteur sous grill
5-6 personnes en tournée (3 comédien.nes, 2 régisseurs et 1 assistante ou chargée de prod)
Montage Jour J : 2 services de montage
Possibilité de 2 représentations par jour avec montage en J-1
Transport décor : 20 m3

Jauge idéale 350 places
Si représentation scolaire 250 places
40% de la jauge offerte en scolaire pour une bonne condition d'écoute lorsqu'il s'agit d'une séance partagée.

TOURNÉE

→ CALENDRIER 2021/2022

10 au 11 juillet 2021 Maison Pour Tous, Pagny-sur-Moselle (54)
13 juillet 2021 Salle des Fêtes Le Couarail, Loisy (54)
23 juillet 2021 Théâtre Ernest Lambert, Châtenois (88)
17 au 19 septembre 2021 MICROPOLIS - Temps fort Théâtre de la Manufacture CDN
Nancy Lorraine (54)
18 au 21 mai 2022 Théâtre du Centaure, Luxembourg (LU)

→ CALENDRIER 2023/2024

Du 13 novembre au 2 décembre -Théâtre 14, Paris (75)
Mardi, mercredi, vendredi à 20h / jeudi à 19h et samedi à 16h (relâche dimanche et lundi)
4,5 avril 24 - Espace Bernard Marie Koltès, Metz (57) / le 4 avril à 18h et le 5 avril à 14h et 20h
9 avril 24 à 20h - Scène Nationale 61, Alençon (61)
12 avril 24 à 20h - Espace 110, Illzach (68)

→ CALENDRIER 2024/2025

1^{er} au 3 octobre 24 - Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine (54)

PRODUCTIONS CDN NANCY

Les autres spectacles mis en scène par Julia Vidity – **Calendrier 2024/2025**

→ **QUATRIÈME A (LUTTE DE CLASSE)**

De Guillaume Cayet

Avec Alexis Barbier, Otilly Belcour, Djibril Mbaye, Bénédicte Mbemba et Sacha Vilmar

Tournée

du 25 février au 1er mars 25, Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy (54)

du 26 au 28 mars 25, Théâtre National de Nice (03)

du 13 au 16 mai 25, Théâtre Olympia - CDN de Tours (37)

du 4 au 6 juin 25, Théâtre de Bourg-en-Bresse – Scène nationale (01)

→ **DISSOLUTION**

De Catherine Verlaguet

Avec Rachid Bouali

Tournée

du 6 au 10 oct 24, Communauté de communes de l'Ernée (53)

du 12 au 14 novembre 24 -Centre culturel le Moustier, Thoiry sur Marne (77)

du 4 au 6 déc 24, Taps Strasbourg (67)

du 2 au 3 février 25 -Relais Culturel Erstein, Erstein (67)

du 31 mars au 4 avril 25, Espace des arts, Châlons sur Saône (71)

→ **SKOLSTREJK (LA GRÈVE SCOLAIRE)**

De Guillaume Cayet

Avec Morgane Deman et Sébastien Poirot, en alternance avec Otilly Belcour et Alexis Barbier

Tournée

19 sept 24, Cirey-sur-Vezouze (54)

11, 17 octobre et 17 décembre 24, Lycée Poincaré, Nancy (54)

12 nov 24, Crypte, Lignes d'Horizons (07)

du 18 au 22 nov 24, L'Hexagone, Scène nationale de Meylan (38)

27 nov 24, L'INSA, Villeubanne (69)

du 20 au 21 janvier 25 – Lycée Antoine de Sant Exupéry – Fameck (57)

du 20 au 21 mars 25 – Micropolis, Nancy (54)

5 juin 25 - Cité des Paysages, Colline de Sion (54)

→ **LE MENTEUR**

De Pierre Corneille

Adaptation Guillaume Cayet et Julia Vidity

Avec Grégoire Lagrange, Mégane Ferrat, Aurore Déon ou Clarisse Lhoni-Botte, Karine

Pédurand ou Hélène N'Suka, Jacques Pieiller, Adil Laboudi, Joris Avodo, Marion Duphil

Tournée

du 25 février au 1^{er} mars 25 - Théâtre de la Manufacture, CDN Nancy Lorraine (54)

du 14 au 17 mars 25 CDN Tours (37)

du 26 et 27 mars 25 – Théâtre National de Nice (03)

du 4 au 6 juin 25 - Théâtre de Bourg-en-Bresse – Scène nationale (01)